Ecrire à soirsat2@gmail.com

«RÉVOLUTIONS ARABES»

Plutôt vert que rouge !

Beaucoup se réjouissent du printemps arabe, d'autres, le voyant muer en hiver islamiste, le pleurent déjà. On croit que c'est une histoire de saisons alors que ce n'est rien d'autre qu'une banale question de couleurs.

Plutôt vert que rouge ! Voilà ce qu'ont dû se dire certains qui voyaient leurs intérêts dans les pays du printemps menacés. Ils ont donc laissé les peuples se révolter, ils ont condamné les répressions, ils ont pesé de tout leur poids en faveur de ce qui devait être des transitions démocratiques.

Avec des regrets, parce qu'au fond, ces dictateurs les arrangeaient bien, certains étaient des marionnettes serviles et d'autres des alibis, des boucs émissaires. Et c'est ainsi que les dictateurs, quand ils furent poussés vers la sortie, sentirent moins la main des peuples sur leurs dos que celles des émirs du Golfe, des services secrets européens ou arabes ou même celles de certains journalistes ou philosophes. Voilà !

On venait de faire le vide et comme le vide n'arrange jamais personne, on s'est mis à le combler, et à le combler de façon à préserver ses intérêts. Et c'est là que tout à coup, dans certaines capitales à gratte-ciel, on s'est mis à voir d'un mauvais œil ces révolutionnaires qui, hier encore, occupaient Le Caire, Tunis ou Tripoli. On voyait rouge, on avait peur que les révoltés qui après avoir vu leur désir de faire déguerpir les despotes réalisé, échangent leur slogan «dégage» pour un «Viva la Revolucion !» et substituent à Kadhafi, Moubarak ou Ben Ali des équivalents de Chavez, Correa ou Morales. Ces puissances ont eu peur que ces peuples «libérés» chavirent à gauche et adoptent la révolution dans son acception la plus noble, c'est-à-dire la populaire, la sociale, la rouge, comme philosophie, ce qui aurait mis fin au néocolonialisme dans cette région. Il fallait donc trouver un substitut au rouge, une couleur qui irait mieux avec les aspirations de ces prestidigitateurs, protégerait leurs acquis tout en sauvant l'apparence de changement et de souveraineté retrouvée par les peuples.

Photo : DR

Pourquoi pas du vert ? Mais entendons-nous bien, pas du vert écolo, mais du vert qamis, du vert à faire pousser des barbes et à raccourcir les pantalons, du vert à fouet, du vert à castes, du vert obscure, rétro, donc du vrai vert anti-rouge.

Le vert présentait beaucoup d'avantages, il est utilisé depuis longtemps, on l'a bien en main, on sait s'y prendre avec lui. Le vert est facilement manipulable sans même avoir besoin d'y toucher directement, on a des intermédiaires fiables et zélés qui pourront jouer cette carte en donnant une grande illusion de légitimité vu qu'ils en sont idéologiquement et je serai tenté de dire «ethniquement» assez proches. Le vert est facilement corruptible. Mais surtout, le vert, comme tous les autres extrémismes, rassemble les masses désespérées et angoissées, les unit et les plonge dans une ignorance soporifique. Rien de tel que le vert pour lancer une société dans une marche inexorable en arrière. Le vert entretient la psychose chez lui et ailleurs, le vert peut donc faire une très bonne diversion. La couleur était trouvée !

Il ne restait plus à ces puissances qu'à mettre la révolution entre les mains de leurs «verts» et pour cela, rien de plus facile ; médias corruption, manipulations et menaces. On avait ressorti la bonne vieille recette pour faire le bon vieux plat d'antan dans les mêmes vieilles marmites. Un bonne soupe verte, aigre ou douce, selon qu'on la goûte de dedans ou de dehors.

En Tunisie, en Libye et en Égypte, la soupe est prête, on se met déjà à table. En Syrie, la marmite bouillonne encore, mais là, c'est une autre histoire…

Hassane Saadoun, Bouira

L'école entre la bêtise et l'idéologie (2 et fin)

Par Chekri Rachid *

Un rabais retentissant gagne le milieu juvénile, où le sacrifice pour la culture devient crânement opprobre et déshonneur. Le recours à la matière justifie la transmutation graduelle des écoles en des lieux où s'effectuent quotidiennement les transactions commerciales du genre business dont la tutelle est complice. Des échanges frauduleux de service se pratiquent réglementairement au sein des directions de l'éducation où le simple planton participe ostensiblement dans les affaires administratives, en s'ingérant complaisamment dans les mouvements de mutation. Une fâcheuse manie de corrompre la noblesse de l'enseignement s'est aisément installée, puis promue par l'infiltration voulue d'une pègre dans les différentes hiérarchies de l'éducation, provoquant à la fois l'exil forcé des compétences et une négligence politique d'une flagrance qui crève les yeux. Tandis que les médiocres prennent la cadence d'émérites penseurs, des concepts anachroniques resurgissent sans aucun préalable diagnostic.

Les examens de tous les niveaux sont ternis de fraudes exhibant la crédibilité de l'Etat au péril, où les épreuves de chaque matière sont sujettes à la vente. Des gains onéreux proviennent d'ailleurs de ces magouilleuses combines. La conscience professionnelle s'est transformée, par le courant de la nonchalance, en un sentiment inerte, voire indifférent. Une situation anarchique apparaît lors des compositions. Le passage des élèves d'un palier à l'autre s'opère sournoisement en usant de la supercherie comme moyen de disculpation, une façon de dissimuler les forfaits coupables et taire la flemme gratifiée des enseignants malicieux. Une joie mensongère est pompeusement stimulée chez les candidats. Leur admission frelatée aux niveaux supérieurs les prédispose à tous genres de malheur, dont l'exclusion précoce qui guette d'importantes masses estudiantines. Cette procédure à laquelle se réfère l'administration atteste catégoriquement le déplorable gâchis organisé criminellement par nos supérieurs. Des lacunes en vrais sondages ont fini par reconvertir les établissements en des baraquements de garderie, et l'enseignant en employé de surveillance. Un semblant de réussite se dérobe derrière l'illusion qui entoure la naïveté sainte de nos élèves ; ce qu'ils reçoivent comme éducation attribue aux écoles l'aspect de pénitenciers où les carences en matière de morale se marient avec le déficit alarmant en exemple. Une sérieuse fissure d'entente entre l'enfant et son maître inculpe ce dernier d'avoir failli à son devoir de pédagogue. La nouvelle vague d'enseignants nommés par le ministère concerné, dans le cadre de l'emploi de jeunes, témoigne distinctement de la précarité décidée des fondements du système éducatif algérien. Cette insuffisance de formation indique sans traitement la nature problématique de la question éducative. Une cauteleuse rivalité entre écoles est dopée par la tutelle. Des querelles réciproques procèdent de chaque collectif vers le clan adverse.

Ainsi, une atmosphère de dissension s'étend gratuitement au giron sacré de la morale. Un grégarisme raciste prend forme dans la famille éducative. Des nuances de spécialité divisent intentionnellement les collègues en arabophones et francophones en aboutissant à une adversité assurément dévastatrice. Un déséquilibre fraternel se voit fortement à travers le clanisme des uns et la neutralité des autres. La vertu du travail reste menacée jalousement par la méconnaissance nocive des responsables. Une révolte répartie entre l'aversion pour les virtuoses de l'enseignement, et le ressentiment incontrôlable contre les succès fructueux intervient telle une peste incurable baptisant cette fonction de maudite. L'enseignant algérien fête chaque année sa journée mondiale dans un climat d'anarchie programmée, avec le même pessimisme qui dérive de l'ingratitude flagrante de toute l'administration. Une fissure non encore identifiée continue de s'élargir entre l'objectif de l'enseignement et les moyens d'aboutir à une instruction qui se marie avec les métamorphoses des périodes contemporaines.

Le bradage comminatoire de l'éthique épouse les valeurs morales de la société qui vit pleinement sans repères. La méfiance tonifiée compose la devise illustre des gens, résultat programmé d'un divorce célébré entre le citoyen et sa propre identité. La haine patriotique, initiée déjà prématurément à l'école, sous l'effet pernicieux des idéologies, germe morbidement acculant l'algérianité atavique aux risques moribonds de la dégénérescence. Les figures emblématiques de la Révolution encourent le mépris des siens, les uns condamnés à n'être plus cités ni dans les manuels scolaires ni connus par les générations descendantes en dépit de leur indéniable abnégation. D'autres honteusement insultés à titre posthume. Une vengeance aiguisée par la rancune remet en cause les mémoires orgueilleuses de nos héros. La liberté acquise par le peuple devient une propriété restreinte de quelques-uns. Le retard accusé des solutions cultive le pessimisme. Un pourrissement s'empare de plus en plus des institutions sensibles du pays. Le phénomène du suicide prend gravement de l'ampleur, parallèlement aux crimes de lèse-société perpétrés par les fous de Dieu, la course au suicide intensifie l'allure létale dans les rangs des adolescents. Le silence inquiétant des autorités rejoint pareillement la scabreuse surdité des médias publics, c'est comme si le deuil quotidien des uns excitait la joie coupable des autres. Ce récit dont la teneur aborde un souci surplombant qu'est l'école, démasque un système d'instruction conçu pour la seule préjudiciable visée qu'est l'aveuglement du peuple. L'école reste malgré ces réformes de façade le cercueil de l'intelligence algérienne.

**** Enseignant-écrivain, école Sidi Ali, Akbou***

VOS HISTOIRES

Ma femme a été injuste avec moi

Je ne sais pas si vous allez publier ma lettre et si ma femme va la lire !

Je m'appelle Mohamed (31 ans), je me suis marié en 2010 à une certaine Nadia. A l'époque (début 2008), elle n'était qu'en septième année médecine, je l'ai aidée financièrement comme je le pouvais. Dans la période de nos fiançailles, je lui ai tout donné sans compter (mon argent, mon temps, mon amour si pur et si profond, mon cœur, mes pensées).

En nous mariant en 2010, je lui ai demandé de laisser de côté son salaire (elle était en 2e année gynécologie à l'EPH d'El-Harrah), et avec mon argent je payais la location (20 000DA/mois), je ne mangeais pratiquement rien, je n'achetais pas d'habits. Tout cela pour la satisfaire car mon père faisait la même chose avec ma mère (ma mère est reconnaissante, même à 70 ans). Ma femme a pris mon argent sans compter, même si sa paie était le double de la mienne (60 000 DA). Puis la voiture est venue, et j'ai décidé de la mettre à son nom (une preuve en plus de mon amour car notre Prophète a dit : «*Kheirokoum, kheirokoum, li Ahlih wa ana kheirokoum li ahli.*» En même temps, ma petite fille Lydia est venue au monde et je me suis dit : *hamdoullah*, j'ai tout, une bonne femme, une belle petite fille et une voiture.

En fin de compte, ma femme ne voulait pas me laisser conduire la voiture (elle disait que c'était la sienne), elle m'a dit qu'elle voulait avoir un bébé non pas pour moi, mais pour ses parents. Donc, elle a pris la prunelle de mes yeux, ma fille, à peine 1 mois après la naissance, mon argent et ma voiture.

Ses parents lui ont donné raison et ont été excessivement injustes avec moi et mes parents.

Voila, j'écris ce message à la veille de l'Aïd El-Adha car ma fille Lydia me manque énormément, et la trahison de cette femme que j'ai tant aimée ne me laisse plus dormir. Comment une femme qui a tout peut-elle laisser tomber son foyer pour quelques centimes (même si c'est des centaines de millions, mais pour moi ce n'est que des centimes, car la vraie fortune de l'humain, c'est sa famille).

Voilà en quelques lignes ma petite histoire. Merci de bien vouloir publier ce qui est publiable.

BILLET DE SAIDA

Simple calcul

Il y a 144 sénateurs en Algérie, bougre, à quoi peuvent-ils servir... Pourquoi 144, et pourquoi pas une simple demi-douzaine, cela suffirait amplement et le pays ferait d'énormes économies ? Savons-nous qu'un sénateur coûte au contribuable algérien, c'est-à-dire à notre pomme, 1 million trois cent mille DA/mois, chacun.

Il y a également 462 députés dont leur seule attribution est de lever le bras bien haut pour approuver tout ce que d'autres auront décidé qu'ils approuvent. Alors, si c'est ainsi, pourquoi 462 députés alors qu'une simple dizaine d' entre eux suffirait à obtenir la même unanimité. Savez-vous qu'un député coûte 1 million de DA/mois chacun ?

BSM

TEXTO

• Perle, après le cinquième ciel, je retrouve le très bon goût de la vie, c'était un rêve, aujourd'hui, c'est une réalité ! Merci pour tout, tu m'offres des ciels de bonheur et d'amour, je te serai reconnaissant à jamais. Bientôt, c'est notre jour,...

Ton ciel MNR

• J'ai vu aujourd'hui dans le journal du 24/10/2012 un article où une certaine Celia dit que son amoureux lui manque car elle ne l'a pas vu depuis deux mois.

• Loub... avec toi, si Dieu le veut, j'ai envie de vivre le vrai amour, lequel nous ouvrira le chemin de la lumière. Sache que je ferai tout mon possible pour t'aimer, te garder et graver notre Amour dans l'éternité. Bien sûr, si tu le veux. Sache que je t'aime. Avec toi, je veux vivre ma plus belle histoire d'amour.

Hakim de Béjaïa qui t'aime

• A toi Kamelia : pour ton anniversaire, que cette journée s'épanouisse et soit porteuse d'heureux évènements. Ce message apporte mille bons souhaits pour des jours heureux.

Joyeux anniversaire pour tes 20 ans.

Ecrire à : textosoir@gmail.com